

Octobre 2009



<p align="center">Association des Anciens Elèves du Lycée-Collège Raymond-Poincaré de Bar-le-Duc</p>

Vice-Président d'honneur	Jean Lerigoleur
Président	Paul-Eric Morillot
Vice-Présidente	Marie-Paule Mangin-Marchetti
Secrétaire	Hughes Jacquin
Trésorier	Jean-Luc Vanola
Membres	Jacques Auboin Jeannette Bollaert-Brichard Francis Lorcin Jacques Moris Jean-Marie Schissler Michel Varin
Siège social :	Lycée Raymond-Poincaré 1, place Paul-Lemagny 55012 BAR LE DUC CEDEX

Ci-dessous liens vers l'association et vers notre page sur le site du Lycée
http://www.poincare55.ac-nancy-metz.fr/pr_index.php?lien=anciens
http://www.poincare55.ac-nancy-metz.fr/pr_index?lien=accueil

Table des matières, voir p.32

**Association des Anciens Elèves
du Lycée-Collège Raymond-Poincaré de Bar-le-Duc
Fondée le 7 mars 1869**

○ **BUT PRINCIPAL**

- Maintenir et consolider les liens amicaux formés au cours de la vie au Lycée.
- Récompenser et valoriser les plus volontaires sur le plan scolaire, relationnel et humain.
- Aider, sur le plan de l'encouragement, à la recherche d'une orientation, voire d'un emploi.
- Garder la mémoire du Lycée (publications, archives à classer et à protéger de l'oubli ou de la disparition)



CONTACTS

Paul-Eric MORILLOT,
Jean-Luc VANOLA,

eric.morillot@free.fr
professeur au Lycée Raymond-Poincaré
jean-luc.vanola@ac-nancy-metz.fr

Jeanne BOLLAERT-BRICHARD :
Marie-Paule MANGIN-MARCHETTI :

03 29 45 31 65
03 29 45 24 53
mariepaulmangin@orange.fr

ACTIONS RECENTES

➤ **Renaissance du « Prix du Lycée »**

Créé en 1869, en sommeil depuis une trentaine d'années, il vise à récompenser, chaque année, un ou deux élèves méritants, à la fois sur le plan scolaire, mais aussi sur le plan humain.

En juin 2008, ce sont 2 élèves qui ont été honorés par l'*Association* pour leur dynamisme et pour leur haute conception de la vie en société.

Félicitations à **Anne Arnould – TS3 et Sarah Eberlin – TL1**
Prix du Lycée 2009

PROJETS

- Présentation à une classe de terminale de professionnels capables de communiquer leur enthousiasme et leur esprit d'innovation
- Projet de promotion du patrimoine et mise en valeur de la collection de matériel scientifique ancien classé « Monument Historique » en partenariat avec le Lycée
- Création d'un site internet, associé à celui du Lycée

Le mot du Président Paul-Eric Morillot

Chers amis,

Voici votre bulletin de rentrée 2009. Il annonce notre prochaine AG et il vous relate celle de l'an dernier. Un certain nombre de projets ont été menés à bien ou sont en cours de réalisation.

- Le Livre *Regards autour du Lycée Raymond Poincaré* rédigé par notre association a été publié et distribué. Il vous avait été présenté à la dernière AG et tous les adhérents ont pu le recevoir. Nombre de lecteurs ont été passionnés par ce travail de mémoire et nous les remercions pour leurs propos laudatifs. Il reste disponible auprès de l'Association. Merci à Jean-Luc Vanola pour en avoir assuré la mise en forme et pour continuer à en assurer la distribution. Ecrire est important pour la mémoire et pour notre *Bulletin*, je vous le rappelle, est l'œuvre de chacun. Il nécessite la participation de tout le bureau depuis les concepteurs des articles, en passant par la mise en page informatique, jusqu'à la photocopie, la reliure et les mailings.

- Le Prix du Lycée, désormais connu de tous et dont chacun apprécie la valeur symbolique, est reparti pour sa 5^{ème} année. Il a récompensé deux élèves méritantes. Pour la première fois depuis la renaissance du prix, l'option L a été à l'honneur : une élève de terminale littéraire a reçu le prix, témoignage de ses nombreuses qualités scolaires et humaines. La cérémonie s'est déroulée en présence de monsieur Yannick Charron, proviseur, de monsieur Yvon Fréminet, conseiller principal d'éducation, et de quelques membres de l'Association. *L'Est Républicain* a honoré cet événement de sa présence le 7 juillet.

2 lauréates ont été choisies : Anne Arnould – TS3 et Sarah Eberlin – TL1.

Yvon Fréminet, mérite toute notre reconnaissance. Il a accompagné notre prix avec bienveillance et équité. Il a su repérer avec soin les dossiers, et surtout les élèves qu'il connaît de près. Les remerciements que nous lui adressons vont aussi à ses collègues conseillers et professeurs qui l'ont soutenu et aidé dans la tâche. Tâche très difficile pour qui doit choisir parmi tant de dossiers excellents tout en sachant rester objectif. Merci Yvon et bonne retraite.

- Sur le modèle de la journée destinée à l'orientation, une dynamique a été lancée : grâce à l'organisation mise en œuvre par Jacques Moris, les élèves du collège ont écouté la première d'une série de conférences sur les métiers le 08 janvier 2009. Celle du Premier Maître Jean François Hervieu du porte-avions nucléaire *Charles de Gaulle*.

- La journée du patrimoine. Elle aura lieu ce samedi 19 septembre dans l'après-midi (de 14h à 18h). La visite portera sur l'ensemble architectural du Lycée, la chapelle et la bibliothèque. Toute l'équipe s'est impliquée sur ce dossier, mais il faut remercier particulièrement Marie-Paule Mangin et Jean-Luc Vanola qui assurent depuis un temps certain le suivi de cette opération avec les différents partenaires impliqués.

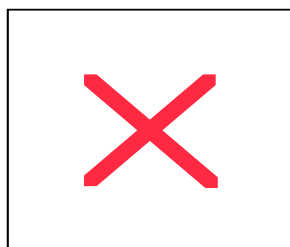
L'Association est fermement décidée à poursuivre sa route. Je remercie tout le Bureau pour son travail incessant et souvent invisible : rendez-vous, déplacements, courriers contribuent à la cohésion du groupe. Marie-Paule et Jeanne Bollaert y ont contribué en entretenant des liens serrés avec le Lycée et l'administration. C'est grâce à leur travail d'organisation que nous pourrons nous retrouver le 10 octobre de manière amicale et conviviale. Merci pareillement au trésorier, Jean-Luc, qui tient à jour le fichier et les rentrées d'argent : il s'agit d'un travail énorme et de précision. Nous avons donc besoin de vous tous

pour agir et pour prendre des décisions. Il nous faut développer notre page internet. Il nous faut absolument nous rajeunir pour assurer nos finances, mais, surtout, pour élargir notre assise, les membres jeunes en attirant d'autres de leur génération. Nos effectifs déclinent fortement et la relève est nécessaire si nous ne voulons pas disparaître. Cette perspective menace nombre d'associations semblables à la nôtre.

Je vous convie à reparler de ce dernier point en particulier lors de notre Assemblée Générale le samedi 10 octobre 2009 à 10h au Lycée. Soyez nombreux.

A bientôt

Le mot du Proviseur Yannick Charron



La rentrée 2009 devait être celle de la nouvelle classe de seconde, complétée les années suivantes par une rénovation totale du lycée tel qu'il a été conçu originellement sous Napoléon Bonaparte.

Mais contestée davantage sur la forme que sur le fond, cette réforme a été repoussée à 2010.

Quels en seront les nouveaux contours : des horaires hebdomadaires allégés, des filières moins prégnantes, un accompagnement individuel des élèves, une aide à l'orientation plus conséquente... ?

A l'heure où ces lignes sont écrites, nous n'avons aucune certitude.

Cependant, il ne faudrait pas rester sur la fausse impression que même en l'absence de réforme en 2009, rien n'a changé en 200 ans.

L'ouverture du lycée à davantage de jeunes élèves a eu pour conséquence, entre autres, la création de nouvelles séries du baccalauréat, la mise au programme de nouvelles matières, la modification des modalités d'enseignement et l'introduction du contrôle en cours de formation dans l'examen du baccalauréat .

Le métier d'enseignant a également beaucoup évolué.

De « transmetteur du savoir universel », le professeur est devenu vecteur de connaissances, forger de compétences et initiateur de valeurs éducatives élargies à des domaines nouveaux comme l'ouverture internationale, le développement durable, la promotion de la santé...

Le tout dans un environnement qui se complexifie et dans lequel les technologies de l'information et de la communication (TICE) ont pris une place encore inimaginable. 20 ans plus tôt.

C'est donc dans ce contexte que la cité scolaire Poincaré a mis en œuvre au cours de l'année 2008-2009, pas moins de dix voyages à l'étranger, 4 ateliers de pratique artistique, un atelier scientifique, un cycle de conférences toutes aussi intéressantes les unes que les autres, des

actions citoyennes et un programme de bonnes pratiques alimentaires et physiques, pour ne citer qu'une partie de nos activités à titre d'illustrations.

Les anciens élèves ont pris leur part dans cette activité foisonnante, notamment en animant des conférences mais également en suggérant la création, au sein du lycée, d'une association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine et en demandant l'ouverture au public du lycée impérial pendant les journées du patrimoine, le 19 septembre 2009.

Ainsi, l'objet de votre association garde tout son sens, le lien reste fort et le trait d'union entre les générations est préservé.

A toutes celles et tous ceux d'entre vous qui s'investissent dans cette voie, au nom de la communauté scolaire, j'adresse un grand merci.

Résultats aux examens pour la session de 2009 Yannick Charron
--

Brevet des collèges	Effectifs	Admis	% reçus	% académie
Série collège	114	107	93,85	81,2
Baccalauréat général				
Terminale L	40	35	87,50	90,5
Terminale ES	61	59	96,72	89,6
Terminale S	92	92	100	89,5
Total Baccalauréat général	193	186	96,37	89,7
Baccalauréat Technologique				
Terminale STI	48	42	87,50	76,4
Terminale STG	100	89	89	80,6
Total Baccalauréat technologique	148	131	88,51	80
Total général (Baccalauréat)	341	317	92,96	86,1
Brevet Technicien Supérieur				
BTS Informatique de Gestion	26	20	77	
• Option réseaux		9		
• Option développeur		11		
BTS Négociation et relation client	22	18	78,3	
BTS Systèmes électroniques	8	8	100	
BTS IRIS	13	10	77	

19 élèves ont obtenu la mention **Très Bien**:

SERIE S : Mlle ESCHLIMANN Camille – GRANDJEAN Anne-Laure – LARCHER Vincent - TOUZE Benjamin – BIQUILLON Marie – HABRANT Héroïse – Mlle HUGUIN Camille – PELLETIER Anne-Cécile – BART Arthur – BART Victor – BOCCIARELLI Maxence – COLLIN Solène – LALLEMENT Agathe – LEMOINE Vincent – MERCURIALI Pierre – RAMES Hélène.

SERIE ES : LAUSIA Alexiane- PAQUIN Geoffrey

SERIE STI : CHARLES Baptiste

Concours général des lycées : - mention en histoire pour Thomas RAMILJOANA, 1ère S.



Compte-rendu de l'Assemblée Générale 12 octobre 2008 par Paul-Eric Morillot

Introduction par le Président

« Chers amis,

Je suis très heureux de vous trouver tous réunis comme chaque année. **Je désirerais remercier, avant tout autre propos, le Lycée qui nous accueille aujourd'hui.**

M. Yannick Charron, Proviseur, pour sa présence parmi nous.

M. Stéphane François, Proviseur-adjoint et M. Thierry Barbier, Principal-adjoint pour leur accueil et pour avoir accompagné un certain nombre de projets et d'actions au cours de l'année.

Je salue ici M. Yvon Fréminet, toujours très à l'écoute de notre *Association*. En dépit de son absence, il est parmi nous.

Et, bien sûr, Mme Villette, la nouvelle Intendante, et tout le personnel du Lycée impliqués dans cette réception. Nous sommes reçus ici dans la Chapelle Rénovée. C'est un grand plaisir que de nous retrouver en ce lieu magnifique. C'est ici que se tiendra notre AG, puis notre repas, organisé par un traiteur, M. Morel. Le Lycée nous accueille avec le café et les viennoiseries, puis l'apéritif, mais, pour des raisons d'ordre administratif, il ne peut plus prendre en charge l'organisation de nos réceptions comme auparavant le dimanche.

Je remercie en son absence M. Collin, l'Intendant précédent, qui nous a accompagnés tout au long de l'année précédente et au cours des cérémonies du cent cinquantième. Il me faut aussi remercier vivement, pour nous faire l'honneur de leur présence, nos deux invités de marque, anciens élèves du Lycée.

Monsieur Michel Bernard, membre du corps préfectoral, auteur du récit *La Tranchée de Calonne*, et **Monsieur Eric Dautriat**, Centralien et Directeur des Lanceurs au Centre National d'Etudes Spatiales (CNES) de 1997 à 2003 et simultanément, Directeur des Développements chez Arianeespace. Il est actuellement Directeur de la Qualité de Snecma et Directeur de la Qualité du Groupe Safran, l'un des principaux groupes équipementiers aéronautiques et spatiaux du monde. Il est l'auteur du roman *Décompte Final* ;

Avant l'apéritif final, chacun de nos invités nous dira, de façon informelle, un mot sur son goût pour l'écriture et le lien éventuel avec son trajet professionnel. Ils seront parmi nous, tout au long de cette journée pour prolonger le débat et pour dédicacer leurs productions.

Je salue également les 2 lauréats du Prix de cette année – pour leur valeur et pour leur présence. **Marion Babinet**, élève en TS1 et **Margaux Laurent**, élève en STG3. Marion n'a pas pu nous rejoindre : nous l'avons prévenue trop tard et ses études ne lui ont pas permis de venir. Par contre nous remercions vivement notre ami Salem Belkessa pour avoir accepté de nous rejoindre. C'est un vrai plaisir que d'accueillir ce lauréat du Prix Rénové : il est en effet le premier de cette longue série commencée, il y a cinq ans.

Je remercie aussi bien vivement **tout le bureau** qui a beaucoup donné pour cette journée. En particulier **Mmes Marie-Paule Mangin et Jeanne Bollaert** pour l'organisation matérielle de la journée. C'est quelque chose de lourd et de très difficile à organiser.

Voici le Planning de la journée

Assemblée Générale et présentation du chemin parcouru cette année ;

Le mot du Proviseur ;

3 points forts :

Présentation visuelle du Livre sur le Lycée et approbation ;

Présentation et approbation du compte financier ;

Renouvellement du Bureau (3ans par mandat) et approbation

Gerbe au Monument aux Morts ;

Apéritif et prise de parole de nos invités ; repas »

Ci-contre : La rue Etienne (déclassée) entre le nouveau lycée et le bâtiment impérial. A droite, le parc ; à gauche, la maison se trouve au niveau du bâtiment H des BTS. Et la cour du saule. Vue prise depuis la petite rue du port. Vers 1910.



Les années lycée

Les anciens potaches de Poinca aiment partager leurs souvenirs. Mais pas seulement. La preuve, ils publient un livre, organisent des conférences et restaurent le mobilier.



Paul-Eric Morillot (au centre) souhaite faire vivre l'association en l'ouvrant aux jeunes générations.

Une cinquantaine d'anciens élèves du lycée Poincaré se sont retrouvés dimanche pour partager quelques souvenirs et évoquer aussi les projets de l'association, née en 1969 « pour maintenir et consolider les liens de camaraderie », et qui aujourd'hui veut s'ouvrir davantage à l'extérieur et participer pleinement à la vie de l'établissement.

Avec l'enthousiasme qui le caractérise, son président Paul-Eric Morillot s'est félicité de la sortie prochaine (à Noël ?) du livre publié pour marquer le 150^e anniversaire du lycée impérial en 2007.

Fruit de quatre années de recherches acharnées, il en constitue une mémoire fidèle à travers des articles, des

illustrations et des regards croisés de tout ce qui marqua la vie de cet établissement.

Le sommaire remonte aux origines du lycée impérial (1857-1877) et évoque son histoire à cheval sur trois siècles.

Le père des chars

Avec les périodes dramatiques des deux guerres, mais aussi ses ancrages pédagogiques : la classe maths spéciales (1878-1914), l'enseignement de la littérature avant 1914, les classes technologiques et BTS d'aujourd'hui...

Les anciens se rappelleront avec un brin de nostalgie la cérémonie annuelle de la distribution des prix tandis que l'ouvrage met en lumière



Deux anciens élèves, Michel Bernard et Eric Dautriat (au premier plan) qui font de brillantes carrières dans le corps préfectoral et l'aéronautique, sont venus présenter leurs derniers livres.

re les Barisiens illustres qui usèrent leur fond de culotte sur les bancs : les hommes d'Etat Raymond Poincaré et Louis Jacquinot, les écrivains André Theuriot et Albert Cimochoowski (dit Cim), l'historien et militant politique Pierre Gaxotte, l'ingénieur militaire Jean-Baptiste Estienne (« le père des chars »), le graveur et professeur des Beaux-Arts Paul Lemagny, le maire et homme politique Jean Bernard...

Bonne nouvelle pour les internautes puisque ce livre devrait être diffusé en ligne l'année prochaine sur le site de l'association.

Paul-Eric Morillot a aussi évoqué d'autres projets : restauration des instruments anciens du laboratoire de physique - actuellement conservés au musée - classement des archives de l'association « qui sont le miroir des activités du lycée » et qui seront transférées ensuite aux archives départe-

mentales, organisation de conférences sur les métiers à destination des élèves - deux sont programmées sur les métiers de la sécurité à bord des porte-avions et sur ceux de la santé.

Enfin, depuis quatre ans, l'association a remis au goût du jour le prix du lycée, décerné cette année à Marion Babin et Margaux Laurent, qui récompense « l'excellence associée à un esprit d'ouverture et aux qualités humaines ».

Gérard BONNEAU

Ci-dessus : *L'Est Républicain*, Edition de Bar le Duc, article paru le lendemain, le 13/02/08

M. Yannick Charron, Proviseur

M. le Proviseur dit alors quelques mots sur le Lycée et sur ses évolutions un mois après la rentrée. Il ne revient pas sur les succès aux examens. Dans notre Bulletin d'octobre 2008, celui qui annonce cette AG, il nous a donné un tableau statistique qui indique, section par section, les pourcentages de réussites aux examens et au baccalauréat, en particulier.

Le Lycée se porte bien, et une récente publication de la presse lui octroie un rang très enviable parmi tous les lycées de France. Ces comparaisons ne se fondent pas seulement sur les résultats, mais sur les circonstances particulières à chaque établissement, comme le doublement ou la sélection à l'entrée ou en mi-parcours, l'environnement socio-économique.

Ces bons résultats sont le fruit d'un travail soutenu. Sur le plan de la population scolaire, on note une remontée des effectifs au collège. Ils ne sauraient masquer quelques sujets d'inquiétude, en particulier une légère chute des effectifs en seconde. Cela pourrait se ressentir en BTS. Il s'agit ici de la chute de la démographie qui nous atteint désormais. Est-ce définitif ou de courte durée ?

Sur le plan du développement architectural et des chantiers, il n'y a pour l'instant rien d'important à signaler. La requalification et le réaménagement de la cour du Lycée Impérial devra être envisagée.

Suite du compte rendu d'activités

« • Cette année a été ouverte par le cent cinquantième anniversaire.

Elle coïncidait avec notre AG précédente. Le propos est donc pour partie hors sujet. Toutefois, certains d'entre nous étaient absents à cette date inhabituelle. C'est pourquoi je n'en dirai que quelques mots pour mémoire.

Il a été marqué par des expositions et par des conférences-débats avec de nombreuses classes, offrant à quelques classes la possibilité de dialogue avec un professionnel ou avec un ancien élève au cours d'une leçon prévue à l'emploi du temps. Nous avons organisé un certain nombre d'expositions de photos et de matériels. Nous avons accompagné la production d'une enveloppe philatélique.

Quand je dis « nous » je rends aussi hommage à tous ceux qui ont travaillé avec nous. Par exemple, en permettant à M. Lemagny d'être mieux connu de nous tous, ce qui a été fait au delà de nos espérances grâce à l'appui de M. Etienne Guibert qui nous a ouvert son musée. Je pense aussi particulièrement à Jean-Pierre Mangin qui a suivi la création de notre enveloppe. Et à tous les autres.

Certains professeurs du Lycée nous ont emboîté le pas et ils ont spontanément participé à leur tour à ces célébrations à travers des animations originales. Ils méritent d'être remerciés. Ils ont ainsi contribué à donner du Lycée une image forte et dynamique. Je n'y reviendrai donc pas dans la mesure où tout ceci faisait partie de notre AG de l'an dernier. Le dernier Bulletin, épais, est le fruit d'un long travail de l'équipe. Il vous en relate le déroulement et il vous en donne tous les détails.

• Elle a vu le Prix du Lycée

Il a porté à la lumière et récompensé deux élèves méritants. Ou plutôt méritantes, au féminin. Le parcours de ces jeunes filles est très différent. Mais ce sont d'abord de bonnes élèves, voire de très bonnes élèves. Comme l'« honnête homme » de la tradition, elles sont cultivées, intéressées, persévérantes. Et elles sont avant tout ouvertes sur leur environnement et à l'écoute des autres. J'ai nommé :

Marion BABINET, élève en TS1

Margaux LAURENT, élève en STG3

Elles méritent notre estime qui s'adresse pareillement à tous ceux qui suivent le même parcours au Lycée et auraient été dignes de cette récompense.

Le 4 juillet 2008 la remise du Prix 2008 de l'*Association des Anciens Elèves du Lycée Raymond-Poincaré* a donc eu lieu en la présence de M. Yannick Charron, proviseur et de M. Yvon Freminet, Conseiller Principal d'Education.

Marion Babinet, outre des études brillantes, s'est distinguée par sa personnalité sérieuse, rigoureuse et modeste. Elle s'est impliquée dans de nombreuses activités scolaires et périscolaires, comme la bourse aux livres. Cette passionnée de guitare, de cinéma et de randonnée est désormais engagée dans des études médicales.

Margaux Laurent a également attiré l'attention du Jury par sa volonté et par sa persévérance. Ses résultats n'ont cessé de croître tout au long de ses études. Comme sa co-lauréate, elle a fait montre d'une grande ouverture d'esprit. Sportive, férue d'anglais « dans le texte », elle s'est dirigée vers une classe préparatoire aux Ecoles de Commerce au Lycée Chopin de Nancy. Elle ambitionne une carrière de cadre supérieur dans une grande entreprise.

Ces deux lauréates qui, pour la quatrième fois, ont permis à l'Association de faire renaître le Prix centenaire, délaissé pendant plus de trente ans. Elles résument ce qui fait la substance du Prix « rénové » : l'excellence associée à un esprit d'ouverture et des qualités humaines. Coïncidence qui ne surprendra personne : Marion et Margaux venaient, au moment de la remise du prix, de recevoir une autre belle récompense : un bac avec mention Très Bien pour l'une et Mention Bien pour l'autre.

Rappelons que l'Association des Anciens Elèves du Collège et du Lycée remonte à 1869, soit 12 ans après les débuts du Lycée. Déclarée d'utilité publique en 1897 elle visait à « maintenir et à consolider les liens de camaraderie. » Outre la convivialité, elle cherchait aussi à « assister d'anciens condisciples tombés dans l'infortune », « patronner, à leur sortie du Lycée, les élèves qui auraient besoin d'un appui » et « établir des prix d'honneur annuels ». Son rôle s'est donc largement orienté autour du service rendu.

• Elle a commencé à mettre en œuvre l'intervention de personnalités qualifiées auprès des élèves du Collège et du Lycée.

Ce nouveau développement de notre association est largement dû à l'impulsion de Jacques Moris qui coordonne cet événement pédagogique avec M. Thierry Barbier, Principal Adjoint dont je remercie le soutien, tant l'opération est complexe à organiser et à synchroniser. Par exemple, jeudi 1^{er} février 2007, au Forum des Métiers, on a pu trouver un stand de l'Association des Anciens Elèves du Lycée intitulé « Des anciens vous informent sur leurs métiers ». Il était tenu par Jacques Moris.

Ce dernier a également invité, le 27 avril, Eric Dautriat à parler aux classes de 3^{ème}. Il a traité de l'aéronautique, mesurant l'attrait que ce type de profession peut susciter chez des (très) jeunes. Exposé d'1h30, avec une marge de 15 à 20 minutes pour des questions. Cette perspective à long terme de l'information sur les métiers de la construction rassemblait des élèves de 3^{ème} (une centaine) qui envisagent de faire 1^{ère} S et STT. Motiver, faire rêver, tel est le but. Il rejoint, il complète les efforts des orienteurs professionnels, sans chercher à s'y substituer, bien sûr.

De nouvelles interventions sont projetées cette année, au Lycée : une information sur les métiers embarqués dans les porte-avions et sur les métiers de la santé est envisagée. Il faut soutenir cet effort pour offrir des ouvertures et des perspectives à nos élèves. De nombreux intervenants de valeur approuvent notre démarche. Jacques Moris est invité à compléter cette information.

• Elle se donne pour but de Restaurer les instruments de physique du Lycée.

Ils font partie du patrimoine du Lycée et de la Meuse. Ils sont conservés par le Musée. Certains sont très abîmés. La restauration de ces objets suppose une corrélation entre l'Association, le Lycée et le Musée dont nous aimerions être le maître d'œuvre et le financer en faisant appel à des subventions extérieures. Le but est d'exposer, en toute sécurité, ces objets au sein du Lycée. Nous nous y employons.

• **Elle veille à conserver la mémoire du Lycée. Il faut désormais classer nos archives**, celles de l'*Association* en particulier.

Elles sont étroitement liées avec la vie du Lycée. Elles comportent les photos, les publications de l'*Association*. Nous devons les trier, les classer et les donner aux Archives Départementales afin de les préserver de l'oubli et de la disparition. Je rappellerai que l'*Association* a été très longtemps étroitement liée à la vie du Lycée. Ses travaux, ses écrits, ses bulletins en sont le miroir. Notre prochaine publication en est dans la droite ligne.

• **Notre livre du cent-cinquantenaire, un livre composé d'articles est presque abouti.**

Jean-Luc Vanola va vous en présenter l'essentiel ainsi que le plan et quelques photos anciennes à travers une présentation au rétroprojecteur dans quelques instants.

Nous comptions le distribuer aujourd'hui. Vous allez être déçus. Mais la finalisation de toute publication est œuvre de longue haleine. Le tapuscrit informatique est cependant définitif. Il a nécessité des heures de travail chez chacun d'entre nous. Jean-Luc Vanola a pris en charge, outre certains articles, la mise en forme. Nous en sommes à la veille de la publication. Le Bureau et moi avons débattu des conditions du coût de l'édition et nous avons attendu de vous en faire part, avant de nous lancer dans la dernière phase de l'aventure et de quérir votre approbation.

Après appel d'offres, il y a eu deux devis de coût différent : le premier, qui réalise une banale plaquette brochée, périssable, et de qualité moyenne, en noir et blanc, et le second qui fait de cette publication un « beau livre » à léguer à l'avenir. En termes de librairie, un « beau livre » est un « livre à tirage restreint ». Il en va, bien entendu, du simple au double, de 2000 € à 5000 € environ. Le Bureau, eu égard au devoir de mémoire, s'est concerté récemment. Il incline en faveur de la seconde épreuve. Mais il vous demandera d'en juger et de décider vous-mêmes après une présentation détaillée. Le livre, production interne, sera offert aux adhérents et aux officiels, comme l'avait été son ancêtre en 1957. Nous n'avons pas manqué à nos engagements. Rappelons que, pareillement, l'*Association des Anciens Elèves* avait aussi fait paraître une belle plaquette lors du 50^{ème} anniversaire du Lycée. Il s'agissait d'une plaquette imprimée et distribuée à cette époque ; elle fait toujours référence dans l'histoire du Lycée et nous sommes bien heureux de la posséder actuellement, eu égard au faible nombre d'écrits de synthèse publiés sur le Lycée.

Le sommaire de notre livre est très riche et il ouvre des portes à une connaissance jusqu'ici fragmentaire. Comme dans toute publication digne de ce nom, les articles sont signés et ils donnent leurs références. Ce vrai « beau livre », dans sa version noble, sera largement illustré de photographies couleur et de cartes postales rares et anciennes. Il n'est pas figé et il sera appelé à se développer en ligne par la suite. Nous en reparlerons.

Un certain nombre de membres nous ont dit leur désir de faire un don à l'*Association* correspondant au coût de celui-ci plutôt que de le recevoir gracieusement. C'est bien entendu possible. »

NB : Le choix entre la publication d'une plaquette et celle d'un beau livre (aux coûts très différents) a été soumis au vote de l'AG (à la suite de la présentation détaillée des diapositives sur le projet par Jean-Luc Vanola). L'AG a voté à l'unanimité en faveur du second devis proposant une réalisation de qualité.

- **Convivialité : les anniversaires du baccalauréat.**

Nous proposons aux anciens qui le souhaiteraient recevoir au Lycée les élèves de leur promotion à la date anniversaire de leur baccalauréat de les aider à organiser cette rencontre au Lycée. Qui ne souhaiterait retrouver ses copains d'alors ? C'est d'ailleurs seul le moyen pratique de rajeunir l'Association et d'en assurer le renouvellement. L'Association n'est pas élitiste. Elle doit être le reflet des anciens élèves dont les plus jeunes doivent prendre notre place. Il nous faut un site, une vitrine. Il nous faut nous appuyer sur les sites de rencontre de type *Trombi*, *Copains d'Avant* ou *FaceBook*. Nous sommes, sinon, en danger de disparition.

Nous rappelons à tous le site web bien connu *Copains d'Avant*. Il fédère nombre d'anciens élèves, jeunes pour la plupart. Il favorise les retrouvailles. 3682 inscrits au Lycée et 969 au Collège. C'est énorme et révélateur du succès de tels sites. Mais, si l'on songe à tous ceux qui ont traversé le Lycée, même chez les plus jeunes, ce n'est pas gigantesque non plus. Est-ce d'ailleurs le but ? <http://copainsdavant.linternaute.com/> »

- **Convivialité : il est donc très urgent de développer une vraie vitrine, un site web, de notre Association.**

Les habitués des sites de rencontre ont l'habitude, même sans posséder la moindre adresse, d'aller voir sur les sites des Lycées. Sur ce site on déposera notre Livre en version pdf à l'intention de tous. Chacun serait alors invité à le faire croître, en vue d'éditions ultérieures »

NB : Jean-Luc Vanola rappelle les courriers d'excuses des absents : Suzanne Ruflin, Annie Chabaux, Robert Krouch aux USA et d'autres qui se joignent à nous par la pensée. Il rappelle le décès de Lucien Villemin.

Rapport financier de l'Association par JL Vanola Situation financière au 31-10-2008

Le Bilan financier est approuvé à l'unanimité. Il sera reproduit dans le Bulletin d'octobre 2009. [voir ci-dessous, dans ce bulletin]

Renouvellement du Bureau sortant.

« Un nom est à renouveler. Jean-Luc Vanola qui termine une série de 3 ans au Bureau. Pour mémoire, je rappelle que, l'an dernier, Francis Lorcin, Hugues Jacquin entraient au Bureau de l'Association ; Michel Varin et Paul-Eric Morillot étaient reconduits. Il serait souhaitable qu'une autre personne de cette assemblée nous rejoigne. »

Jean-Luc Vanola est reconduit à l'unanimité. Aucune autre candidature, même supplémentaire ne s'est déclarée.

Je vous propose maintenant de rendre Hommage aux Anciens Disparus par le dépôt d'une gerbe

Puis de nous retrouver ici pour laisser la parole à nos deux invités et Anciens Amis

Jeanne Bollaert demande alors à chacun de nos invités de dire quelques mots avant d'être accaparés par les nombreux membres de l'Association qui ont acheté leurs romans disposés sur des tables à l'entrée.

Eric Dautriat ne développe pas son parcours personnel. Chacun le connaît. Fidèle de l'Association, il a déjà eu l'occasion de le faire. Son roman *Décompte Final* est un « roman d'ingénieur ». Cela peut surprendre pour qui oppose le monde de la science et de la littérature. Pour Eric, les deux vont ensemble et il a toujours aimé ces deux versants de sa formation. S'il a voulu parler des ingénieurs, ce qui est inusité, c'est à cause de cet élan vers l'aventure et vers le rêve que l'aventure spatiale a développés en lui. C'est aussi le contraste entre le monde sophistiqué de la technologie et celui de la Guyane, monde du mystère. C'est également, outre l'aventure technique, l'aventure d'une équipe. L'aventure spatiale, c'est une aventure humaine, le désir d'aller plus loin, vers les étoiles. La Guyane est la matrice de ce livre.

Le début de l'écriture est dû au hasard. Cela vient peu à peu. Hasard et nécessité, celle d'écrire. Eric aime les livres, les librairies (Bollaert...). Il a aimé les cours des professeurs de lettres (Michel Burgard est ici invité.) On n'écrit pas sur commande. Ce besoin est né en lui « après trente ans de jachère ». Pour Eric, l'acte d'écriture est alors devenu nécessité. Il s'impose à soi, comme le besoin de faire des montages en allumettes s'impose à d'autres. Ecrire nécessite une disponibilité de l'esprit, le week-end par exemple.

Il donne du sens à la page tournée. Ici, celle de la Guyane. Ce roman est un appel de l'aventure. Il y évoque la chaleur équatoriale enveloppante, la moiteur, le mystère et la technologie.

« Merci à tous pour m'avoir reçu parmi vous »

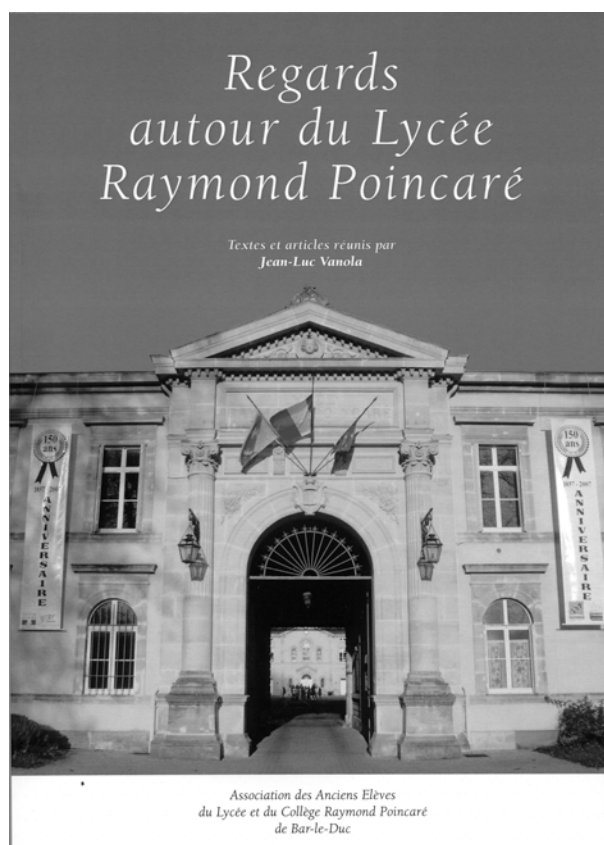
Michel Bernard remercie *l'Association*. Il dit le plaisir qu'il a eu en retrouvant d'anciens condisciples et à dédicacer son livre pour eux.

Ce qu'il a écrit est en lien avec le Lycée. Ce lien est direct ou sentimental. Ainsi, son dernier livre est-il lié à son jeune professeur de philosophie d'alors, Jacques Brafman. M. Brafman lui a fait découvrir le monde et le vélo. Devenu ami, M. Brafman et lui ont parcouru en tout sens les routes de Meuse. Il évoque ce jour où ils sont arrivés à la Tranchée de Calonne, lieu où Alain Fournier a disparu. Michel décrit une Meuse sentimentale. La promenade est au cœur de son écriture. De fait son sujet est universel, tout comme le Lycée de Bar devient universel.

La préfectorale est un métier exigeant et astreignant. Comme l'écriture qui est une discipline. Quand on écrit, il faut être impitoyable, exigeant. Il est nécessaire d'écrire un peu, chaque jour, une heure. Tout est « en jachère » dans sa tête, mais peu à peu, l'on ressasse, l'on façonne, l'on retourne des phrases en soi. On est alors prêt à écrire.

Ecrire est « une fidélité ». Bernard remercie tous ceux qui, séduits, le font alors lire à d'autres. Il n'est pas besoin de publicité, mais de ce lien de confiance. On comprend pourquoi Michel est resté si fidèle à Bar-le-Duc où il vient régulièrement se ressourcer dans la maison qu'il possède en ville haute.

Publication : *Regards autour du Lycée Raymond-Poincaré :*
Éléments historiques et compte rendu des activités autour du 150^{ème} anniversaire
(décembre 2007) du Lycée Raymond-Poincaré de Bar-le-Duc
Textes et articles réunis par Jean-Luc Vanola



S O M M A I R E

Introduction	8
Vingt ans de Lycée Impérial à Bar-le-Duc (1857-1877)	10
Regards sur le Lycée à la fin du XIXe siècle	30
L'enseignement de la littérature dans les Lycées avant 1914	36
L'enseignement de la littérature française dans les Lycées avant 1914 : l'exemple du Lycée de Bar-le-Duc	43
Classe de Mathématiques Spéciales au Lycée de Bar-le-Duc (1878-1914)	52
Instruments de physique du Laboratoire du Lycée Raymond Poincaré	62
Aperçu de l'Histoire du Lycée de 1860 à 2007	64
Les sections « sports-études » au Lycée Raymond Poincaré	74
Une section Technique Tertiaire au Lycée Raymond Poincaré	78
Classes de BTS au Lycée en 2007-2008	80
Quelques « grands anciens »	84
Distribution Solennelle des Prix faite aux élèves du Lycée	98
Association des anciens élèves du Collège et du Lycée de Bar-le-Duc	103
Cinquantenaire du Lycée de Bar-le-Duc	106
Centenaire du Lycée Raymond Poincaré	110
Cent-cinquantième anniversaire du Lycée Raymond Poincaré	118
Le général Estienne, un brillant élève du lycée Poincaré	140
Le Lycée en quelques chiffres en 2007	148
Liste des Provisseurs du Lycée de Bar-le-Duc depuis sa fondation	150

Marie-Paule Mangin-Marchetti promue

Chevalier des Palmes Académiques
par Jean-Luc Vanola / Paul-Eric Morillot



Une sympathique cérémonie s'est déroulée le samedi 14 mars 2009. Entourée de ses enfants et petits-enfants, notre vice-présidente Marie-Paule Mangin-Marchetti recevait les Palmes Académiques des mains du Président Morillot. Aboutissement d'une proposition issue d'un groupe d'amis, cette distinction honore notre *Association* à travers l'une de ses plus dévouées chevilles ouvrières.

L'Association des Anciens Elèves était représentée par mesdames Bollaert-Brichard, Chapot-Lebegue, Georget-Leglaye, Hubert et messieurs Auboin, Jacquin, Lorcin, Mangin, Moes, Morillot, Parisot, Schissler, Vanola.

Le discours du Président Morillot a retracé le parcours universitaire de Marie-Paule et son engagement au sein de notre *Association* pour se mettre au service de la communauté scolaire. Il a rappelé son engagement actif et son dévouement pour la célébration du 150^{ème} anniversaire, son implication dans l'organisation de cette manifestation ainsi que lors des expositions internes, sa participation à l'élaboration de notre bulletin et du livre *Regards autour du Lycée Raymond Poincaré*, sa contribution pour la mise en ordre de la mémoire du Lycée (notamment pour la mémoire photographique).

Très émue, Marie-Paule a souligné dans sa réponse son attachement à notre Lycée et à notre association.

Ses amis ont voulu marquer cette journée en lui remettant un ordinateur portable et un logiciel de généalogie. Marie-Paule saura certainement s'approprier ces nouvelles technologies pour approfondir son goût de la généalogie et sa curiosité intellectuelle.

Marie-Paule, au nom de tous les membres de *l'Association*, et en tant que plus ancien membre du Bureau, je me permets de t'adresser mes plus chaleureuses félicitations.

Jean-Luc Vanola

**Cérémonie de remise des Palmes Académiques (Chevalier)
à Marie-Paule Mangin-Marchetti. Samedi 14 mars 2009.**

C'est avec beaucoup de plaisir que nous accueillons aujourd'hui Marie-Paule Mangin-Marchetti pour lui remettre une distinction méritée. Celle de Chevalier des Palmes Académiques, promotion du 1^{er} janvier 2009. Je vous remercie tous pour votre présence amicale. Je salue André Adenet qui nous honore de sa présence. Il remplace M. Lagabe, Président de l'AMOPA. Empêché, ses vœux nous accompagnent. Je salue pareillement celles et ceux parmi vous qui ont œuvré pour que Marie-Paule soit ainsi distinguée.

Rappelons que les Palmes Académiques, instituées par Napoléon en 1808, honoraient les membres de l'Université au sens large. Ce titre honorifique était attaché à chaque fonction éminente. Il récompensait les fonctionnaires pour les services qu'ils rendaient à l'enseignement.

C'est Napoléon III et Victor Duruy, qui, en 1866, ont fait des Palmes Académiques une décoration pouvant désormais se détacher de la fonction. Elles pouvaient être attribuées à des non-enseignants ou à des personnalités hors du monde universitaire. Elles devaient avoir rendu, par leur action, des services à l'éducation. Marie-Paule est l'exemple même de cette ouverture. Son parcours est atypique. Il est d'autant plus rare que la proposition a provoqué l'unanimité et l'enthousiasme de chacun, comme s'il se fût agi d'une évidence.

Marie-Paule Mangin a toujours eu une proximité très affirmée vers l'enseignement et vers la culture qui se confondent en elle. Marie-Paule a une formation littéraire. Après son baccalauréat philosophie au Lycée Raymond-Poincaré de Bar-le-Duc, elle se dirige vers la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris. Quatre années d'études la conduiront au diplôme de Maître ès Arts. Elle se passionne alors pour l'histoire, la littérature et la philologie françaises. Marie-Paule Mangin exercera alors comme professeur de lettres en Lycée, à l'ESTIC de Saint-Dizier.

Mais Marie-Paule désire être dans l'action et elle prend une nouvelle orientation qui va satisfaire son goût de l'esthétique et son désir de côtoyer le public. En 1977, elle devient antiquaire. Pendant 25 ans, elle va mettre en œuvre ses qualités relationnelles pour aller au bout de sa passion. Elle participe ainsi activement, dans le cadre de l'Office du Tourisme et dans celui de sa profession, à un grand nombre de manifestations locales. Pourtant, Marie-Paule désire aller plus loin. Avec courage, elle désire retourner à sa passion et ajouter de nouveau quatre ans d'études difficiles tout en travaillant et en élevant ses enfants. Elle se dirige vers la prestigieuse et sélective Ecole du Louvre. Pas comme auditeur libre, mais pour acquérir le titre convoité d'« Ancien Elève » et une formation de chercheur avec une spécialité sur « Les monnaies françaises des Origines à la Monnaie Moderne ».

Ce goût de la recherche, de l'écriture, on le retrouve dans les travaux qu'elle a effectués au Service Historique des Armées à Vincennes quand elle collabore au livre de Jean-Pierre Mangin *Les Généraux meusiens de la Révolution et de l'Empire* en 1969, ouvrage couronné par le Prix Stanislas.

Marie-Paule désire mettre son savoir-faire au service de son Lycée d'origine. Elle s'investit depuis de très nombreuses années pour *l'Association des Anciens Elèves*, association d'intérêt public dont le but est d'apporter son soutien au Lycée et aux élèves. Elle en est la vice-présidente. Mme Mangin a récemment œuvré avec dévouement pour la célébration du 150^{ème} anniversaire. Son implication concerne tout autant le Prix du Lycée décerné à des élèves méritants qu'à la mise en ordre de la mémoire et des archives du Lycée. Elle a participé à la rédaction du Livre sur le Lycée publié récemment. Elle participe à la rédaction du Bulletin dans lequel elle intervient. Elle est toujours présente et donne du temps à cette association tout au service de la communauté scolaire.

Marie-Paule Mangin mérite donc cette reconnaissance par ses qualités humaines et pédagogiques, son sens de la tolérance. Cette humanité se confond avec sa discrétion et son goût pour la culture qu'elle a su insuffler à un fils juriste, antiquaire et expert d'art et à une fille professeur et docteur en histoire. Elle leur a transmis ce goût du beau et surtout de la culture désintéressée. Ce désintéressement n'a d'égal que sa surprise à l'annonce de cette distinction. Sa culture personnelle, ses activités littéraires la rendent digne de cet honneur qui est la consécration d'un effort discret et continu au service de l'éducation. Le mot «service» est celui qui résume au mieux son travail. Je suis d'autant plus sensible à cette promotion que mes fonctions universitaires me font connaître et mesurer la valeur symbolique de cette distinction. Président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée, je suis vraiment heureux du rôle qui m'échoit.

Merci Marie-Paule pour ta présence auprès de nous tous et pour ta constance au service de l'éducation. C'est avec plaisir que je te remets, au nom du Ministre de l'Education, cette belle preuve de considération de l'Université, dans son acception napoléonienne. Félicitations.

Paul-Eric Morillot, Chevalier des Palmes académiques
Maître de conférence des universités (UHP, Nancy Université)

<p style="text-align: center;">Itinéraire de Maurice Brunold par Maurice Brunold / introduction par Jean-Luc Vanola</p>

Lors de mes recherches pour *Regards autour du Lycée Raymond Poincaré*, j'ai rencontré un de nos membres fidèles : Maurice Brunold. Il m'a ouvert sa collection de photographies et deux clichés illustrent le fascicule (p. 50 et p. 68 où Maurice Brunold est le cinquième élève en partant de l'avant).

Après ses années d'étude au lycée, il a été plongé au cœur de la deuxième guerre mondiale avant de connaître une riche carrière professionnelle. Son parcours de vie où affleure souvent l'histoire de notre pays trouve sa place dans notre revue.

C'est également un bel exemple de réussite professionnelle à une époque où la carrière n'était pas « scellée » par le seul parcours universitaire.

Je lui ai demandé de nous en faire partager les grandes lignes et je l'en remercie.

Jean-Luc Vanola

- **Les années lycée**

Après une réussite sans éclat au Certificat d'Etudes Primaires (nous étions deux élèves issus de l'école primaire de Bussy-la-Côte), je me suis retrouvé, à la rentrée 1931, en 5^{ème} au Lycée Poincaré à Bar-le-Duc (par protection car le CEP donnait droit à la 6^{ème}). Je n'ai pas eu de brillantes performances, et je suis sans mauvais souvenirs des professeurs successifs. Il est certain que je préférais la gymnastique aux mathématiques...

Tous les jours je faisais en vélo le trajet aller-retour Bussy-Bar ; il fallait vraiment que les conditions atmosphériques soient très mauvaises pour que mon père me conduise en voiture au lycée ou me ramène le soir.

Personne ne fut étonné, par contre, lorsque je fus recalé au bac à la fin de la première. Mon père me fit inscrire à l'école Universelle pour une seconde première à domicile qui se conclut par une réussite en fin d'année.

A la rentrée 1937, je retrouvai, pas mécontent du tout, les bancs du lycée (et les transports aller-retour en pédalant), et avec plaisir quelques infortunés redoublants, en classe de math-élem.

Mes prouesses scolaires ne furent guère plus probantes ; j'espérais pourtant un résultat favorable.

Confiant en mon étoile, je décidai de faire mon service militaire en devançant l'appel, pour en être plus vite libéré. Dans cette optique, je m'engageai dans une préparation militaire active dont je sortis 4^{ème} sur 196 dans le département. Les épreuves pratiques et physiques y étaient pour beaucoup.

Le couperet de mes études secondaires mit fin à mes « ambitions ». L'admissibilité à l'écrit du bac maths me propulsa à Nancy pour affronter l'oral sans succès. Il me restait la seule perspective d'accomplir mon service militaire.

Nous avons la possibilité de correspondre avec des étudiants étrangers. Pour ma part, j'ai eu un correspondant américain USA, une correspondante polonaise, un Allemand, un Autrichien (membre des Jeunesses Hitlériennes !)

En 1938, des sportifs lycéens renforçaient l'équipe athlétisme du BAC (Bar.Athlétique.Club) notamment Pierre, Bouvier, Brix, Raoult et Brunold. Nous sommes sortis vainqueurs de plusieurs compétitions régionales.

- **Années de guerre 1939 - 1945**

Ma préparation militaire réussie m'a permis de choisir la DCA (Défense Contre Avion) et d'être envoyé au 402^{ème} DCA à Reims. Devenu brigadier après un peloton sans histoire, dès le mois d'août 1939, la guerre m'a propulsé sur les hauteurs qui dominent Vitry-en-Perthois. La 147^{ème} Batterie de DAT était chargée d'empêcher l'aviation allemande de réaliser ses objectifs

de destructions. Aspergés de rafales de mitrailleuses à chaque passage, c'est le coeur serré que nous n'avons pu empêcher le bombardement et l'incendie de Vitry-le-François. J'ai été nommé brigadier-chef en novembre, puis maréchal des logis le 1^{er} décembre 1939. Je dirigeais un PC32 dont le rôle était de fournir les paramètres de tir aux 4 pièces de 75 de la batterie.

Devant l'avance allemande, nous avons dû quitter la position en abandonnant les 4 pièces au cours de notre retraite, non sans en avoir retiré les culasses pour empêcher leur utilisation par l'ennemi. La retraite s'est effectuée dans des conditions normales, grâce à des officiers de valeur, profondément humains. Ils ont notamment évité la désertion envisagée par quelques agriculteurs qui voulaient à tout prix rester au pays pour faire la moisson.

A Figeac dans le Lot, nous avons appris l'armistice. Le 12 août, nous nous sommes retrouvés à Frontignan dans l'Hérault pour former une batterie avec des pièces de 25, afin de protéger des raffineries de pétrole contre d'éventuelles attaques aériennes anglaises.

Ma campagne de France s'est achevée par ma démobilisation à Sète le 7 décembre 1940.

J'ai été l'objet d'une citation avec attribution de la Croix de guerre, faisant référence à une attaque par des bombardiers allemands le 26 mai 1940.

J'ai rejoint mes parents, réfugiés à Eculy dans la banlieue nord de Lyon. Un stage et un examen réussi m'ont permis de commencer une carrière de mécanographe au service de la Démographie (INSEE de l'époque) puis d'être nommé à Montpellier où le ravitaillement était particulièrement difficile. Un ami d'enfance, militaire en Algérie, en congé, est venu me rendre visite. Affolé de voir la vie d'ascète que je menais (je pesais alors 52 kg), il m'a conseillé :

« Viens en Algérie, au Méditerranée-Niger, chemin de fer en études et construction à Colomb-Béchar et au Sahara. Tu fais une demande comme topographe ou autre, on t'embauche et avec un sauf-conduit du ministère de l'Intérieur du gouvernement de Vichy, tu viens te refaire une santé et te préparer aux prochains combats. »

Ainsi fut fait ; il suffisait d'avoir 20 ans ou à peu près, un vague point de chute et d'être en zone libre, le gouvernement vous expédiait hors de France pour être à l'abri des prétentions de l'occupant. Après avoir démissionné sans problème du Service, j'ai embarqué en juillet sur l'*El Biar*, superbe paquebot qui m'a mené à Alger. Sur le bateau, puis dans le sud algérien, en plein été, je me suis alimenté copieusement jusqu'à atteindre 80 kg en quelques mois.

En parcourant les sables sahariens entre Béchar et Bidon V, j'ai vite repris un poids normal, jusqu'au jour où les troupes américaines ont débarqué en Afrique de Nord française le 8 novembre 1942, jour de mes 23 ans !

J'ai été rappelé sous les drapeaux le 10 février 1943, dans ma spécialité, à Marrakech, pour former des batteries anti-aériennes avec du matériel américain. C'était d'abord une besogne d'habilleurs qui nous attendait : il fallait prendre en charge les volontaires marocains et berbères des montagnes et leur apprendre à mettre des chaussures, une culotte, une chemise... avant de les instruire sur le maniement du fusil, de la mitrailleuse et enfin du canon. Au cours de cette première période, j'ai été vaguemestre à Marrakech, en vélo, puis formateur de chauffeurs poids lourds ; des écoles à feu ont agrémenté notre périple avant l'embarquement à Bizerte le 16 décembre 1943 sur un LCI, avec tout le matériel et un temps épouvantable.

Le 21 décembre nous avons débarqué à Bagnoli dans le golfe de Naples.

Les premières opérations auxquelles nous avons participé se situaient dans la zone des combats du monastère de Cassino. Pendant deux mois environ, ma batterie est restée en place près de Saint Elia à environ 1500 mètres de Cassino en vue directe des sommets tenus par l'ennemi, terrés dans des trous et dans le flanc d'un talweg orienté. Nous étions régulièrement aspergés par des tirs, mais nous étions des privilégiés par rapport aux tirailleurs qui s'obstinaient à gravir les pentes de sommets imprenables sous le feu direct des Allemands. Le Mont Cassin était occupé par un monastère tenu par des moines bénédictins ; les Allemands n'y ont jamais mis les pieds mais ils étaient retranchés sur les pentes et tiraient sur les assaillants en toute sécurité. Cela n'a pas empêché les aviateurs américains de bombarder à plusieurs reprises le monastère et de le réduire en ruines (il a été parfaitement remis en état depuis).

Malgré quelques succès sur des sommets voisins, les troupes alliées ont changé de stratégie et ont laissé les Allemands maîtres de Cassino, position qu'ils ont abandonnée par la suite, pratiquement sans combat, à un corps allié.

Le but était la prise de Rome. Notre chemin est passé par Casale le 18 mars, Fontana Freda le 23 mars, San Clemente le 28 avril, à 7 km du Garigliano, Sant Appolinare le 15 mai, St Georgio du Liri le 19 mai, St Oliva le 21 mai, Arnaseno le 29 mai, Supino le 2 juin, Gavigno le 4 juin, Artena le 8 juin avec 5 jours de repos (et 8 jours d'arrêts...)

Le 13 juin nous sommes passés à Rome libérée depuis les 4 et 5 juin par le général Juin et les Américains qui ne songeaient qu'à s'en attribuer le succès. Le périple s'est poursuivi vers le Nord.

En transportant le 1^{er} RTM au sud de Rome, mon convoi s'est trouvé arrêté à côté d'un autre convoi circulant en sens inverse. Un lieutenant sort de sa Jeep et se précipite vers moi en criant : « Mais c'est Bussy ! (c'est ainsi qu'on m'appelait au Lycée) ». Je reconnais Jean Cordier qui devait être tué à La Rozière dans les Alpes quelques mois plus tard. Notre entrevue a duré une minute ou deux ; chacun est reparti, dans une émouvante accolade, vers son destin.

Notre campagne réelle s'est achevée à More di Cuna entre Sienne et Florence. L'état-major du groupe croyant Florence libérée, quelques officiers y foncent en voiture... et sont faits prisonniers (petite péripétie relatée, paraît-il, par la presse allemande).

En quatre ans et demi de service, je n'ai défilé qu'une seule fois : à Sienne !

Alors a débuté le retour vers le Sud, avec, pour distraction des écoles à feux à Civita-Vecchia sur la côte Thyrrénienne et enfin l'embarquement à Naples pour la France le 25 septembre sur l'*Empire Rosalind*. Nous sommes arrivés en vue de Toulon le 29, mais nous avons débarqué à Marseille le 10 octobre seulement. Nous avons pris la route pour le Nord-Est par la vallée du Rhône jusqu'à Vergranne dans le Doubs le 28 octobre, puis Montbéliard où les pièces ont été mises en position. Il neigeait et il faisait froid mais nous étions logés chez l'habitant. Il n'y avait plus d'avions allemands. Le 4 décembre, je suis parti avec 10 camions comme compagnie de transport pour Utah Beach en Normandie (Sainte-Marie-du-Mont). Nous étions dans la boue jusqu'aux genoux. Nous avons chargé des caisses remplies de détecteurs de mines que nous avons livrés à Belfort.

Le 30 janvier, j'ai reçu une lettre de mes parents m'annonçant la mort de mon frère Jacques, tué au cours d'une opération dans le maquis près d'Agen, le 14 août précédent. Le capitaine m'a permis d'aller à Bussy avec un camion GMC (qu'il espérait voir revenir avec des pommes de terre trop absentes des rations américaines... et ce fut le cas). La séparation avec ma mère, à mon départ, a été particulièrement douloureuse.

Mon périple s'est poursuivi dans les Vosges, à Montbéliard, Bruyères, Ronchamp, Belfort... dans un calme complet. Dans la nuit du 30 au 31 mars, nous nous sommes installés à Gernersheim à 150 mètres du Rhin. L'artillerie française a bombardé la rive droite allemande et les Allemands ont répliqué faiblement. Les Français ont traversé le fleuve à 6 heures sans rencontrer de résistance notable. Le 1^{er} avril, j'ai passé le Rhin avec des mitrailleuses (le même jour que Valéry Giscard d'Estaing, sous-officier, sur un char du 2^{ème} Dragon) pour arriver près de Spire (Speier). Le 7 mai, à 16h 30 nous avons appris que la guerre était finie.

Après avoir gagné Herbolsheim au nord de Fribourg le 16 mai, nous y avons mené une vie tranquille d'occupants. La batterie était cantonnée dans une école, et tous les sous-officiers logés chez l'habitant. Une certaine forme de collaboration s'est instaurée. Nous avons remis le stade municipal en état... mais en réquisitionnant les notables.

Nous avons quitté en train l'Allemagne le 6 août pour l'Autriche, à Rotholz, près d'Innsbruck. Le 12 août, départ d'Autriche. Je suis arrivé à Bussy le 17 (après Bar-Bussy à pied à 3 heures du matin). Le 21 août, j'ai été enfin démobilisé officiellement à Saint-Mihiel.

• **Carrière professionnelle**

Démobilisé en décembre 1940, je suivis une formation de mécanographe à Lyon, pour entrer à l'Institut National des Statistiques (devenu l'INSEE). Nommé à Montpellier, je participai à un recensement de la population avec l'emploi des nouveaux matériels comptables : tabulatrices, trieuses, cartes perforées... L'existence était difficile.

Grâce à un ami d'enfance, militaire en Afrique du Nord, je trouvai un emploi à Colomb-Béchar aux études d'une voie ferrée à travers le Sahara jusqu'au Niger. Nanti d'un laissez-passer du ministère de l'intérieur, je me retrouvai à Béchar le 2 juillet 1942. Aide opérateur topographe, j'eus à peine le temps de comprendre que la trigonométrie est une science pratique, que les troupes américaines débarquaient en Afrique du Nord 8 novembre 1942.

Je fus rappelé sous les drapeaux à Marrakech, au Maroc le 15 janvier 1943 jusqu'à ma démobilisation le 20 août 1945. Je dus attendre le 8 mars 1946 pour rejoindre Béchar (les places sur les bateaux étaient rares!).

Je repris les études sur le projet de construction d'un chemin de fer transsaharien Mer-Niger : Béchar, Adrar, Reggan, Poste Cortier (Bidon 5), sans arriver à Gao, car le réseau du chemin de fer, engendré par le gouvernement Pétain n'avait plus la cote et allait disparaître, quel gâchis !

Grâce à l'ami qui m'avait initié à la topographie, je retrouvai un emploi de topographe au CEA (Commissariat à l'Energie Atomique). Je démissionnai le 26 août 1948.

Je fus affecté à la mission de recherches du Moyen Congo que je rejoignis en novembre 1948, à Boko-Songo, près de la frontière du Congo Belge, où je vais demeurer jusqu'en juillet 1951.

Après un congé de 6 mois, je fus affecté à une division minière en Saône-et-Loire en attendant mon nouveau retour sur Brazzaville le 5 août 1952. Je fus ensuite également affecté à Boko-Songo jusqu'en mars 1954, la mission devant fermer prochainement, faute de résultats. Pendant un mois de congé, je rencontrai Robert Fassier que je n'avais pas revu depuis le lycée. Je fus à nouveau nommé en division minière et affecté à Limoges.

Le 6 janvier 1955 je partis à Madagascar en mission de recherches dans le sud jusqu'en janvier 1957. Congés. Je retrouvai la division de Saône-et-Loire avant une affectation à Limoges où j'allais diriger une petite équipe de topographie et restitutions de photos aériennes.

Je me mariai en décembre ce qui excluait dorénavant toute affectation hors de la métropole.

Je ne restai cependant pas sédentaire : j'effectuai de courtes missions d'aide ou de conseils sur les divisions minières en Vendée, Forez, Hérault et sur les missions de recherches en France.

J'effectuai aussi de nombreuses missions hors métropole : le Hoggar (17 séjours avant et après les essais souterrains nucléaires de 1960 à 1965), la Corse en 1960, Mururoa (Tahiti) : 2 mois et demi en 1963, République Centre Africaine : 2 mois en 1966, Niger : 2 mois en 1967, 3 mois en 1974, 2 mois en 1977.

J'ai également effectué quelques missions à but particulier à Saint-Tropez : études des conditions atmosphériques sur le comportement d'un ballon captif.

J'ai eu l'occasion de donner des cours de dessin et de calculs topographiques au lycée Turgot de Limoges et j'ai formé des élèves prospecteurs de la Cogéma aux pratiques simples de topographie.

J'avais été nommé ingénieur à la fin de mes séjours coloniaux.

Quelques années avant mon départ en retraite, j'avais reçu l'aide d'un topographe diplômé qui devait me succéder fin 1979 : il fallait bien plusieurs années pour lui faire connaître tous les chantiers étudiés et les méthodes employées...

<p style="text-align: center;">Campagne d'information sur les métiers suivie l'intervention de Jean-François Hervieu par Jacques Moris</p>

- **Campagne d'information sur les métiers**

Lent à se mettre en marche, le train de notre campagne semble maintenant bien lancé, avec la réalisation de deux conférences :

Le 27 mai 2008 sur l'industrie aéronautique.

Le 8 janvier 2009 sur les métiers exercés sur le Porte Avion Nucléaire Charles de Gaulle.

Cette campagne correspond à l'un des objectifs majeurs de notre *Association des Anciens Elèves des Collège et Lycée Raymond Poincaré*, aider les jeunes élèves dans la recherche d'une orientation pour leurs études et leur profession.

Le concept a été proposé dès novembre 2005, mais il a fallu tout d'abord convaincre qu'il était spécifique, complémentaire, et non concurrent de ce qui était déjà mis en œuvre dans ce domaine par les différents responsables de l'Education Nationale, en particulier au niveau du Collège et du Lycée :



- Présentation de familles de métiers dans une optique de vie socio professionnelle à moyen long terme, au-delà du souci de passage au second et /ou à un troisième cycle.
- Appel à des spécialistes, autant que possible d'anciens élèves de « Poinca », ayant une certaine « success story »
- Démonstration de l'existence insoupçonnée par la plupart d'un grand nombre de métiers, avec des passerelles de l'un à l'autre.
- Motivation pour de saines ambitions, voire incitation au rêve...

Il a fallu aussi prospecter des conférenciers potentiels - dont une bonne demi douzaine de domaines de l'économie privée. De même, un temps important a été consacré à susciter l'appui de différents organismes publics, tels la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Meuse et le Conseil Général du Département.

Les deux conférences, qui avaient en commun la description de métiers essentiellement technologiques, offraient deux profils bien différents, tant en matière de carrières que du profil du conférencier :

1 / Celle sur l'aéronautique a été tenue par Eric Dautriat, ancien du Lycée et de l'Ecole Centrale de Lyon, actuellement Directeur Qualité du Groupe SAFRAN, auparavant Directeur du Programme Ariane Espace. Y assistaient pas loin d'une centaine d'élèves, dont ceux de 3^{ème} se proposant de faire un second cycle scientifique, et des lycéens ayant choisi l'enseignement de détermination ISI (Initiation aux Sciences de l'Ingénieur) ou préparant le BIA (Brevet d'Initiation Aéronautique).

2 / Les métiers embarqués sur porte avion ont été présentés par le Premier Maître (équivalent dans la Marine du grade d'Adjudant de l'Armée de Terre), Jean François Hervieu. Engagé à l'issue du BEPC, passant les épreuves d'accès au statut d'Officier la semaine suivant sa conférence à Bar le Duc et préparant par ailleurs un Master.

- **Conférence par Jean-François Hervieu**

Cet ingénieur de haute volée a mis en avant l'excellence et le caractère porteur de son secteur qui emploie quelque 200.000 personnes en Ile de France et dans le Sud Ouest. C'est l'un des plus grands investisseurs dans la recherche. La technologie est très variée et complexe ; elle implique physique, dynamique, informatique en temps réel, systèmes de systèmes, etc.

L'Aéronautique comprend maintenant 40 % de cadres (bac+5), contre 20 % il y a 20 ans, Elle a pourtant toujours besoin de généralistes, à qui elle met le pied à l'étrier grâce à une formation continue. On trouve dans ce secteur toutes les fonctions d'un groupe industriel : bureau d'études, production mécanique, achats - les 3/4 de la production sont assurés par des sous traitants - vente et service après vente, avec un facteur politique important, la gestion des ressources humaines.

La fourchette des salaires à l'embauche est de 1300 à 1500 euros par mois pour un bac pro, 1700 à 1900 pour bac+2, plus de 2500 pour un ingénieur diplômé. La moyenne pour l'ensemble des employés du secteur s'échelonne de 3400 pour un technicien à 5200 pour un ingénieur. Mais soulignons qu'il s'agit d'un secteur porteur.

L'employé y développe en particulier l'intérêt pour son travail, l'exercice d'une technique de pointe, l'ouverture à l'international (mondialisation de la sous-traitance, partenariats, par exemple avec la Russie et la Chine).

A la question « qu'attend-on d'un salarié ? », Jean-Fançois Hervieu a répondu :

- Curiosité - « Soyez curieux de tout »
- Adaptabilité, voire goût du changement
- Capacité à se former pendant toute sa vie
- Esprit d'équipe
- Expatriation, surtout si souhaitée par l'employeur
- « Si possible, enthousiasme ».

On ne peut cacher que globalement la Marine et, en général, les Armées sont à notre époque moins porteuses sur le plan strictement professionnel que ne le sont les industries aéronautiques.

Le Porte Avions Nucléaire n'en offre pas moins une gamme très étendue de métiers ; ils correspondent à pratiquement toutes les capacités et à tous les goûts des quelques 70 collégiens assistant à la conférence : non seulement des métiers de base tels que mécanicien, électro-technicien, radariste, production et distribution de chaleur et de froid, systèmes hydrauliques et pneumatiques, automatismes, avec des technologies de plus en plus variées et complexes. Mais aussi des spécialités peu connues, voire inconnues du jeune public, telles celles d'électronicien d'armes, d'optronique, de détecteur, de manœuvrier, d'atomicien.

Ces spécialités sont regroupées par grandes fonctions à bord du PAN : Machine, Pont, Centrale des Opérations, Systèmes d'Information et de Communication (« SIC »).

La question de la Sécurité » (risques feu / intempéries / nucléaire) a été traitée dans une rubrique particulière, pour répondre à la demande de M. Thierry Barbier, Principal Adjoint du Collège spécialement dédié à l'orientation (option d'une classe).

Pour le Premier Maître Jean François Hervieu toutefois, il ne s'agit que d'un seul métier : celui de Marin, pour lequel il nourrit une véritable passion et dans lequel il a pu gravir tous les échelons jusqu'à celui d'Officier.

Ainsi qu'on peut le voir sur les photographies prises lors de son exposé, le conférencier a manifestement captivé chaque membre de son auditoire composé de garçons et de filles.

Il a effectivement évoqué la mixité des équipages (300 jeunes femmes sur 2000 personnes embarquées sur le Charles de Gaulle) et l'existence de deux Commandantes de bâtiments.

Insistant sur le fait que, à l'instar de plus en plus de professions, le marin doit envisager de changer plusieurs fois de métier, il donne des précisions sur les multiples formations dispensées par la Marine. Par exemple à l'Ecole des Sous Officiers de Maistrance à Brest et dans des Ecoles d'Application, comme, par exemple, celle des applications nucléaires.

L'obtention du Brevet Supérieur permet de devenir Chef de Quart. Il est en fonction sur la Passerelle, le second du « Pacha », Commandant à bord.

La rémunération dépend du grade et non de la spécialité. Par exemple de l'ordre de 1300 euros par mois - auxquels s'ajoute une prime en mer d'environ 20 % - pour un Second Maître, l'équivalent d'un Sergent.

Murmures d'étonnement positif chez de jeunes auditeurs, a fortiori impressionnés à l'évocation des salaires que l'EDF propose aux atomiciens dont elle a un grand besoin et dont, grâce à la Marine, elle économise ainsi le coût élevé de la formation.

Parmi les passerelles du porte-avions vers d'autres métiers existent celles vers la marine marchande. Ceux qui sont le plus attirés par une vie sportive ou riche en émotions fortes peuvent évoluer vers les commandos marins et vers les sous marins.

La perspective de parcourir le monde fait, bien sûr, rêver bien des élèves.

Peut-être certains sont-ils tentés par le rôle des marins en matière de défense et de présence française dans le monde ?

Jean François Hervieu leur signifie qu'en tout cas, dans le métier de marin, « rien ne marche si un seul homme fait défaut »

<p>Robert Fassier 1917-2008 par Maurice Brunold</p>

Robert Fassier est né à Bar-le-Duc le 20 mai 1917. Il n'a pas connu son père. Sa mère n'en a eu que plus de mérite à le soutenir dans ses études, et lui la volonté de mener celles-ci à sa réussite.

Je ne l'ai guère connu que comme un « grand » mais qui ne méprisait pas les « petits » de 2 ou 3 classes en dessous de la sienne. Par contre je l'admirais pour l'aisance de sa foulée quand il franchissait les 800 mètres de sa distance favorite. Il adhéraux « Bleus de Bar » et,

je crois me souvenir qu'il fut sélectionné une année pour participer aux championnats de France scolaires d'athlétisme à Paris.

Il s'engage en 1936 puis rentre à Saint-Cyr d'où il sort en 1939, nommé sous-lieutenant. Il est fait prisonnier en juin 1940, s'évade en janvier 1945 et rejoint les troupes soviétiques.

On le retrouve en Tunisie, capitaine en 1948, en Allemagne, à Albi, puis à Tlemcen.

Par un heureux hasard, nous nous rencontrons tous deux, dans le boulevard de la Rochelle, à Bar-le-Duc le 17 avril 1954. Brièvement, nous échangeons nos souvenirs plus ou moins récents.

En 1962, il est au cabinet du Ministre des Armées. En décembre 1970, il est promu Intendant Général de 2^{ème} classe à la direction de l'Intendance de la 4^{ème} Région Militaire. Après diverses affectations, il est promu Intendant Général de 1^{ère} classe (Général de Division) le 1^{er} décembre 1975.

Une profonde amitié réciproque le liait à Pierre Messmer, dont il fut le bras droit et qu'il accompagna notamment en Russie.

Après une carrière de 42 années, il quitte le service actif le 11 septembre 1978.

Il est Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Titulaire de la Croix de la Valeur Militaire et de deux citations.

Il est diplômé d'études slaves et germaniques, docteur ès sciences économiques.

Il s'était marié et trois enfants naquirent de cette union, mais il perdit sa femme le 31 janvier 1996. Jeannine sa seconde épouse lui apporta la paix et le réconfort dont il avait besoin. Elle l'accompagna sans ménager sa peine jusqu'à son dernier soupir, le 22 novembre 2008.

Robert conserva une activité intellectuelle certaine pendant sa retraite, d'abord à Annecy sa première résidence de retraite où il adhérait à l'Académie Florimontane ; ensuite à Villenave d'Ornon, près de Bordeaux, où il mit la dernière touche à son roman : *Une Lorraine, dame de Sibérie*.

La perte de la vue dans les derniers mois de son existence, lui fut particulièrement pénible.

Son ancienne voisine, Madame Chevallier, a dit de lui, le jour de ses obsèques : « Le Général Fassier avait beaucoup de cœur. »

Il repose au côté de sa première femme, dans le cimetière de Cruseilles, 15 kilomètres au Nord d'Annecy où il possédait une résidence champêtre.

<p>Décès de Francine Mertens-Laget par Jeanne Bollaert-Brichard</p>

Francine nous a quittés le 15 janvier 2009 à l'âge de 65 ans.

Adhérente fidèle, elle ne manquait jamais de venir avec sa sœur Jacqueline à notre Assemblée Générale annuelle.

Elève au Lycée de la classe de 11^{ème} jusqu'en 1^{ère}, elle a dû continuer ses études dans un autre lycée par suite de la mutation de son père.

De retour à Bar-le-Duc, elle obtient, au Lycée, le poste de surveillante générale à l'Internat filles nouvellement ouvert.

En 1968, elle épouse Pierre Mertens et le couple s'installe à Metz jusqu'à la retraite de Pierre et se retire à Nicey-sur-Aire dans une jolie maison campagnarde.

Francine a eu deux enfants, Renaud et Géraldine. Femme discrète, Francine était passionnée par l'art en général : musicienne, elle jouait du violon. Mais c'est dans la peinture qu'elle s'est surtout exprimée au niveau de la création et de l'enseignement. Elle a en effet encadré un atelier de peinture pour enfants auxquels elle a su, durant de longues années, transmettre son attachement à l'expression artistique.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'évoque Francine, atteinte d'un mal implacable pendant 18 ans et malgré cela, elle n'a jamais cessé ses activités de création et d'enseignement. Elle a su dominer ou simplement vivre sa maladie grâce à son jardin secret, ses lectures, son journal, sa peinture, la musique, qui l'ont aidée à donner un sens à chaque instant de sa vie.

Francine a laissé quantité d'aquarelles où l'on retrouve très souvent le symbole de la vie et de la force : les arbres qu'elle aimait tant.

A Francine, discrète et passionnée, toute mon affection et mon admiration pour ce qu'elle a su vivre et transmettre à travers une longue épreuve.

<p style="text-align: center;">Le Lycée autrefois en 1862 ; photos 1878 et 1887-88 par Paul-Eric Morillot</p>

- **1862 : les professeurs du Lycée**

Nous renvoyons le lecteur à *l'Annuaire de l'Instruction publique* (ed. Jules Delalain. Paris : Delalain, Imprimeur de l'Université, 1862. p.190) pour les références du document ci-dessous.

Les effectifs des lycées étaient alors très réduits en comparaison des normes actuelles. Quasiment placés sur le même plan que les Facultés Académiques auxquelles ils sont associés, les Lycées sont organisés autour de chaires, celles du professorat.




L'observation de ce document nous montre que, en 1862, la possession des Palmes académiques est encore liée au grade administratif. Tout proviseur est Officier de l'Instruction Publique par défaut. Les professeurs méritants deviennent Officiers d'Académie.


Les maîtres sont responsables d'un niveau d'enseignement qui se confond souvent à une discipline de spécialité. Le prestige professoral dépend donc à la fois de la discipline (philosophie ou mathématiques pures) et du niveau d'enseignement (primaire jusqu'au baccalauréat). Les deux critères se conjuguent dans les grandes classes. Ainsi le professeur de rhétorique exerce-t-il son art en classe de première, juste avant le baccalauréat. Il a donc moins de prestige que le professeur de logique, de philosophie.

Les langues vivantes sont placées très bas dans la hiérarchie. Leurs occupants sont souvent étrangers et sous diplômés. Les professeurs adjoints en langues sont pourtant, en théorie, titulaires du difficile certificat d'aptitude, ancêtre du CAPES car ils ne sont pas licenciés. Ce sont de simples bacheliers. Les agrégations de langue sont encore très récentes. Mais, comme celle de grammaire, elles sont jugées moins nobles que les autres. Elles sont destinées aux cours des petites classes, les « classes de grammaire ». Pareillement à l'université, les professeurs adjoints, de plus en plus souvent agrégés, sont en attente de titularisation sur une chaire de professeur.


On remarquera au Lycée la présence de l'enseignement primaire et des « petits lycées ». Il ne se confond pas avec les écoles primaires ordinaires, car il appartient à un ordre différent.


En 1862, le proviseur du Lycée de Bar-le-Duc est toujours M. Feuillâtre qui présida aux premiers jours du Lycée en 1857. C'est un humaniste. Normalien, il a publié *Œdipe à Colone : Tragédie de Sophocle*. Texte grec avec des notes philosophiques en français. St-Cloud : Belin, 1883. Plus tard, il deviendra proviseur du Lycée de Reims, puis d'Amiens. Retraite en 1875.

Lycée. — LYCÉE IMPÉRIAL DE BAR-LE-DUC. — Proviseur : M. Feuillâtre (I. ). — Censeur : M. Paponet (I. ). — Aumônier : M. l'abbé Jeannin (A. ). — Économe : M. Saché; premier commis : M. Leproux.

Professeurs : Mathématiques pures et appliquées : MM. Boissée, Larombardière, Chambourdon, *ch.* — Sciences physiques, chimiques et naturelles : MM. Baume, *ch.*, Appert, *ch.* — Travaux graphiques : M. Rauch, *ch.* — Dessin : M. Van-Parys. Logique : M. Charaux, *ch.* — Histoire : M. Damourette, *ch.* Rhétorique : M. Mossot. — Seconde : M. Baissey (A. ). — Troisième : M. Mennehand, *ch.*

Allemand : M. Rauch, *ch.* — Anglais : M. Foulc, *ch.*

Quatrième : M. Marchal. — Cinquième : M. Vautrin (A. ), *ch.* — Sixième : M. Rousselot, *ch.*

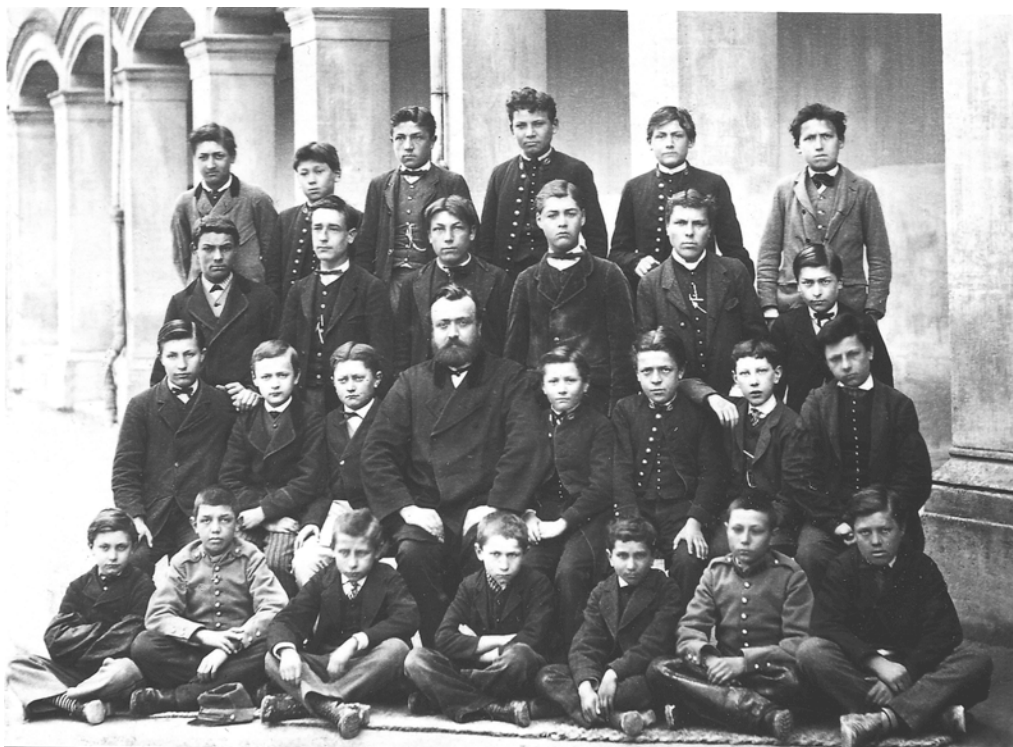
Septième : M. Fransquin (A. ). — Huitième : M. Mienville. — Classe élémentaire préparatoire : M. Boni.

Cours d'enseignement primaire : MM. Maxant, Berteaux, Marguerie.

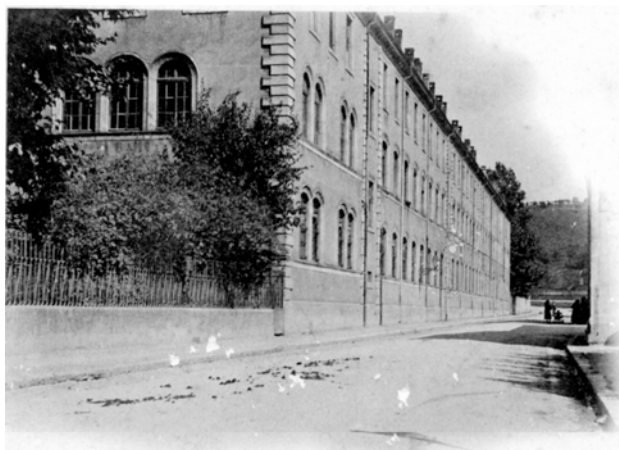
• 1878 : photo de la classe de rhétorique du Lycée.

Elèves en uniforme. L'œil avisé remarque l'insigne du Lycée ; il est cousu en avant, sur le col de la veste.

2^{ème} rang depuis le bas, 1^{er} à gauche : Raymond Jacquier, grand-père maternel de notre ami, le Dr Pierre Brissart.



• 1887-88 : une petite classe du Lycée.



1902